

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 12, Marc 6:45-7:23, Marcher sur l'eau, Traditions humaines

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 12 sur Marc 6:45-7:23. Marcher sur l'eau, Traditions humaines.

Je vais revenir avec vous alors que nous continuons à travailler sur l'Évangile de Marc, en particulier Marc chapitre 6. Ce que nous venons de voir dans Marc chapitre 6, nous avons parlé de l'envoi des douze et de la façon dont les douze, les apôtres, sont capables de faire des choses étonnantes. Et puis le retour des douze après la discussion de Marc sur la décapitation de Jean-Baptiste, le retour des douze et la mise en place de l'alimentation des 5000, où Jésus instruit les disciples, qui viennent de faire des choses étonnantes avec l'autorité de Jésus, de veiller à ce qu'ils soient des sous-bergers, en quelque sorte, pour les gens qui sont là. Et ils sont incapables de penser à cela en d'autres termes que d'une question humaine, en d'autres termes que de combien d'argent il faudrait pour nourrir tous ces gens.

Ils pensent donc à des choses qui relèvent de préoccupations humaines, de la même manière qu'Hérode Antipas pensait à des choses qui relèvent de préoccupations humaines concernant la situation de Jean-Baptiste. Et donc, Jésus accomplit ce miracle, en tant que berger, il nourrit miraculeusement 5 000 hommes, plus les femmes et les enfants. Et comme nous l'avons dit, seuls les disciples ont pu voir ce miracle.

Je pense que c'est important parce que nous avons établi ce que nous savons des disciples à ce stade. Nous savons qu'ils ont eux-mêmes fait des choses étonnantes, et qu'ils ont vu quelque chose d'étonnant dans la liste des nombreuses choses dont ils ont été témoins. Cela ouvre la voie à l'un des miracles les plus célèbres de Jésus, et c'est ici que se termine le chapitre 6 ; il y a un résumé peu de temps après, qui est la marche sur l'eau. Je pense que l'idée clé lorsque nous examinons cela est que nous avons des similitudes entre cet événement et l'autre événement miraculeux sur le lac, qui était l'apaisement de la tempête.

Dans les deux cas, il y aura du vent, et il cessera immédiatement. Nous aurons aussi une révélation de qui est Jésus, une auto-représentation de sa nature divine. Les commentaires de Job 9:8 font souvent remarquer ici que Dieu marche sur les vagues de la mer.

Cela fait partie de ce qui se passe. Nous reprenons donc cela avec le verset 45. Donc, c'est après l'alimentation.

Aussitôt, Jésus fit monter ses disciples dans la barque et les fit partir devant lui pour Bethsaïda, pendant qu'il renvoyait la foule. Après les avoir quittés, il monta sur la montagne pour prier (versets 45 et 46). Il est probablement important de noter ce qui se passe ici géographiquement, car cela peut paraître un peu étrange au premier abord, car il les envoie en barque à Bethsaïda, qui se trouve juste à l'est du Jourdain.

Mais en fait, il les rencontrera alors qu'ils se dirigeront vers l'ouest, vers la région de Génésareth et de Capharnaüm. L'une des questions est : comment est-il possible qu'on leur ait demandé d'aller vers l'est, alors que Jésus les rencontre sur un bateau qui se dirige vers l'ouest ? Je pense que la meilleure explication est que nous n'avons pas ici l'ensemble des instructions. Il leur demande d'aller à Bethsaïda et ensuite, surtout s'il n'arrive pas, de commencer à traverser vers l'ouest.

Je pense que c'est la meilleure façon de comprendre comment cela se passe. Maintenant, il choisit de ne pas les accompagner. Il choisit de partir pour prier.

Ce n'est pas la première fois que Jésus s'éloigne pour prier dans la solitude. Et après être parti prier dans la solitude, le soir venu, nous reprenons l'histoire, la barque était au milieu du lac, et lui était seul sur terre. Nous avons donc ce mouvement temporel.

Nous savons où se trouve la barque, mais lui n'est pas près de la barque. Il est seul à terre. Et il voit les disciples qui ont du mal à ramer, car le vent leur est contraire.

Vers la quatrième veille de la nuit, Jésus sortit vers eux, marchant sur le lac. Nous comprenons donc clairement, tout d'abord, que Jésus remarque la détresse. Il ne s'agit pas de la détresse due à la tempête, au chavirement et à l'inondation, mais du fait qu'ils s'efforcent de traverser ce lac et qu'ils n'y parviennent pas.

Et donc, c'est ce qui se lit ici comme étant la motivation. Ici, au milieu de la nuit, à la quatrième veille de la nuit, ce qu'il voit là, et il y a quelque chose, je pense, intéressant, il voit quelque chose au milieu de la nuit qui se produit. Est-ce à cause de la lumière très brillante de la lune ? Est-ce à cause d'une vision surnaturelle ? Nous ne le savons pas vraiment.

Mais il sort et il marche sur l'eau. C'est là qu'il me semble important de penser non seulement à Job 9:8, à Esaïe 43:16, au Psaume 77:19, à toutes ces idées du langage de Dieu marchant sur l'eau, mais aussi, je pense, à l'histoire de l'Exode qui entre en jeu. Nous venons d'avoir un repas dans le désert.

Nous avons déjà évoqué Moïse. Je crois que nous allons même voir le langage d'Exode 33:18 apparaître ici dans un instant. Mais lorsque Moïse a dû traverser la

mer, Dieu a dû séparer les eaux pour que Moïse et les Israélites puissent marcher sur terre.

Moïse et les Israélites n'étaient pas capables de traverser la mer sur l'eau. Dieu a dû séparer les eaux car, en tant qu'êtres humains, ils ne pouvaient que marcher sur la terre. Pourtant, ici, Jésus n'exige pas la séparation des eaux pour pouvoir traverser.

Il est capable de marcher sur les vagues. Les lois de la gravité qui l'obligeraient à couler ne sont pas en jeu ici. Il fait ce que Dieu peut faire, c'est-à-dire marcher sur l'eau.

La terminologie est très intéressante. Il va vers eux parce qu'il les voit s'efforcer de ramer à cause du vent contraire. Mais Marc dit ensuite à la fin du verset 48 qu'il était sur le point de les dépasser.

Eh bien, comment cela fonctionne-t-il ? Comment était-il sur le point de passer à côté d'eux ? En accord avec leur tension, je vais aller vers eux. Et je pense que cette expression est la façon dont Marc indique le message de l'identité divine qui est donné ici en Jésus. Pensez à Exode 33, 18, lorsque Moïse a demandé à Dieu de lui montrer sa gloire, et Dieu est passé à côté de lui. Ou dans 1 Rois 19, lorsque Dieu dit qu'il est sur le point de passer à côté d'Élie.

Je pense que ce langage de passage est utilisé pour saisir en quelque sorte le passage divin par la perception humaine. C'est au moins un indice de cela, je crois. Et peut-être même renforcé par ce qui se passe ensuite.

Alors, quand ils l'ont vu marcher sur le lac, ils ont pensé que c'était un fantôme, pas le fantôme de Jésus, mais une sorte d'apparition. Ils essayaient de trouver une explication pour expliquer comment cet homme pouvait sortir. Ils ont crié parce qu'ils l'avaient tous vu et étaient terrifiés.

Encore une fois, ce motif de terreur revient. Immédiatement, il leur a parlé et leur a dit, prenez courage, c'est moi, n'ayez pas peur. Et je m'interroge là-dessus, c'est moi qui parle, dont le grec serait ego eimi .

Le grec pourrait être traduit de la manière la plus juste, c'est moi, mais pourrait aussi être traduit par je suis. Eh bien, si c'est la deuxième option, je suis, si c'est la manière préférée de le dire, eh bien, cela fait immédiatement apparaître Exode 3 et la révélation par Dieu du nom divin, je suis qui je suis. Maintenant, il se pourrait que ce soit exagéré.

Si je travaillais sur l'Évangile de Jean, je n'exagérerais pas. Jean le dit clairement. Il est possible que j'en tire une interprétation trop large, car il dit en effet : « N'ayez pas peur ».

En général, la peur est associée à la bonne réponse à l'identité de Dieu. Mais il est difficile de ne pas y voir au moins un soupçon, étant donné que tout le reste se déroule dans la marche sur l'eau, ce qui est quelque chose que seul le divin peut faire, peut-être même le fait de passer à côté. Il est difficile de ne pas y voir au moins une allusion subtile ou un écho.

Il est intéressant de noter que sa préoccupation était qu'ils luttent contre le vent. Il leur dit de ne pas avoir peur, de prendre courage. Il monta dans la barque avec eux, et que se passa-t-il ? Le vent tomba.

La cause du problème s'est arrêtée, et l'on a le sentiment qu'il y a un arrêt immédiat, un peu comme lorsqu'il a réprimandé les vents et les vagues. Les érudits se sont demandés si le vent avait un dessein délibéré, si Dieu avait orchestré le vent pour provoquer la lutte pour la révélation. Et, bien sûr, rien n'échappe à la providence de Dieu.

Mais l'histoire n'y figure pas, et je pense que c'est parce qu'il ne s'agit pas simplement de l'identité de Jésus. L'histoire n'y figure pas. C'est très instructif alors que nous abordons cette approche, alors que nous approchons maintenant sérieusement du chapitre 8 de Marc.

Remarquez qu'après qu'il est entré et que le vent s'est calmé, que dit-on ici au sujet des disciples au verset 51 ? Ils étaient complètement stupéfaits, car ils n'avaient pas compris ce qu'étaient les pains. Leurs cœurs étaient endurcis. Remarquez cette formulation.

Ils étaient complètement stupéfaits. C'est une caractéristique que nous associons aux foules. Quand la foule voit quelque chose de miraculeux, elle est stupéfaite.

C'est une caractéristique qui semble rapprocher un peu plus les disciples de la foule. En fait, ce qui renforce cela, c'est que l'étonnement est mis en contraste avec la compréhension des pains. Ainsi, quel que soit le message que les pains étaient censés transmettre, et s'ils étaient censés transmettre cette image de Moïse, celui qui a un prophète plus grand que Moïse, celui qui devait venir, le prophète eschatologique attendu, le banquet messianique.

Si les pains et la distribution des pains étaient censés transmettre tout cela, ils n'auraient pas compris. Ils sont simplement étonnés de ce que Jésus peut faire. Peut-être pour indiquer qu'ils étaient étonnés de ce que Jésus a pu faire en nourrissant les 5 000.

Ils ne comprenaient pas pourquoi ce symbole était lié au berger et à l'idée qui y était associée. On nous explique ensuite pourquoi ils ne pouvaient pas comprendre, car leurs cœurs étaient endurcis.

Nous avons associé les cœurs endurcis aux pharisiens et aux chefs religieux dont le cœur était endurci. Ils cherchaient à tuer Jésus ou ne voulaient pas le comprendre ou lui résister. Ainsi, les disciples ici, le même groupe qui était capable de faire des choses sous l'autorité de Jésus sur les démons, d'enseigner, d'enseigner le même message, d'accomplir des miracles, Marc nous rappelle qu'ils sont plus proches des foules et des pharisiens dans leur compréhension de qui est Jésus que dans ce que Jésus enseigne, transmet et montre.

Leur compréhension de Jésus est plutôt pharisienne, il y a encore une part de mystère, une part de dureté, leur compréhension des choses est une construction humaine.

Ils travaillent dans ces catégories. Ils sont étonnés comme la foule, mais pas encore ce que nous considérons comme une bonne compréhension de qui est Jésus. Et même ce langage durci, bien sûr, l'imagerie de l'Exode.

Ainsi, toute cette structure a été inspirée par l'histoire des Israélites sortant d'Égypte, se nourrissant, errant dans le désert et traversant la mer. Le chapitre six, très bref, se termine ici par un résumé. Lorsqu'ils traversèrent, ils débarquèrent à Génésareth et y jetèrent l'ancre.

Dès qu'ils furent descendus de la barque, les gens reconnurent Jésus. Ils coururent dans toute la région et apportèrent les malades sur des couchettes partout où ils entendirent qu'il était. Et partout où il allait, dans les villages, dans les villes et dans les campagnes, ils déposaient les malades sur les places publiques.

Ils le supplièrent de toucher le bord de son manteau, et tous ceux qui les touchèrent furent guéris. Ainsi, nous obtenons, comme nous l'avons déjà fait, ces résumés de ce à quoi ressemblait la vie lors d'un événement particulier ou dans un endroit particulier. Bon, j'aimerais maintenant passer au chapitre sept.

Et tandis que nous abordons le chapitre sept, nous gardons à l'esprit ce qui vient d'être dit au sujet des disciples, ce qui vient d'être dit au sujet des traditions humaines, ce qui vient d'être dit au sujet des pharisiens, et ainsi de suite. Et je pense qu'il est important de considérer cela. Ainsi, le premier épisode principal du chapitre sept est un épisode de conflit, des versets 1 à 23.

Nous avons une confrontation. Jésus a une confrontation avec les pharisiens au sujet de la tradition orale. Il n'y a pas de lien évident entre cet épisode et les précédents. Nous n'avons pas de lien géographique clair, mais conceptuellement, cela

correspond à ce que nous avons vu concernant Jésus et son interaction avec les pharisiens.

Et partout où il va avec des foules, partout où il y a des guérisons et des gens qui arrivent, il y a souvent des pharisiens et des chefs religieux qui l'accompagnent et qui le défient. Donc, ce n'est pas déplacé. Permettez-moi de commencer un peu la présentation.

Les pharisiens et quelques docteurs de la loi qui étaient venus de Jérusalem se rassemblèrent autour de Jésus et virent certains de ses disciples manger avec des mains impures et non lavées. Entre parenthèses, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé les mains, conformément à la tradition des anciens. Lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent pas sans s'être lavés les mains, et ils observent de nombreuses autres traditions, comme le lavage des coupes, des cruches et des chaudrons. Peut-être pour replacer le contexte ici, l'une des choses est que cela s'inscrit de manière très similaire à d'autres événements controversés impliquant des chefs religieux dans l'Évangile de Marc, où les chefs religieux voient les disciples faire quelque chose, et donc ils vont maintenant approcher Jésus à ce sujet.

Et ce que font précisément les disciples, c'est qu'ils semblent manger sans avoir préparé cérémonieusement leurs mains pour manger. Ensuite, le commentaire entre parenthèses dans les versets 3 à 4 est fascinant. D'abord, il est assez intéressant parce que Marc fait un commentaire entre parenthèses. Il explique à son lecteur de quoi il parle, ce qui indique que son public n'a peut-être pas déjà compris, ou du moins qu'une partie de son public n'a pas déjà compris, cette référence.

Il veut donc nous donner un aperçu de ce dont les pharisiens parlaient dans ce processus, de ce dont ils parlaient. Cependant, nous devons également noter l'étendue des détails selon lesquels les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans se laver les mains de manière rituelle, conformément à la tradition des anciens. Ainsi, ce lavage rituel sur lequel les pharisiens vont maintenant interroger Jésus est quelque chose qui est enraciné dans la tradition orale et dans l'enseignement des anciens concernant l'état de pureté.

Cela va jusqu'au fait qu'ils ne mangent pas sans s'être lavés, et ils observent de nombreuses autres traditions, comme le lavage des coupes, des cruches et des chaudrons. Vous avez donc une idée de la profondeur de cette tradition, de ces pratiques culturelles. Gardez à l'esprit que cela s'inscrit dans cette idée selon laquelle les pharisiens considéraient que les observations qui étaient ordonnées aux prêtres dans la loi concernant le maniement des ustensiles dans le temple s'appliquaient à tous les peuples, à tous les Juifs.

Il y a donc une extension de ces lois de pureté. Or, nous n'avions pas vu les pharisiens depuis un certain temps, ils n'étaient en fait plus présents sur la scène depuis le chapitre trois, et c'est pareil avec les scribes. L'une des choses est que nous savons qu'ils viennent de Jérusalem, et nous avons déjà commencé à mettre en place cette opposition.

Ainsi, ce groupe de Jérusalem, ces pharisiens et ces chefs religieux soulignent qu'il y a un acte impur, un manque de propreté rituelle qui était nécessaire. Et, bien sûr, on peut comprendre pourquoi les pharisiens et les chefs religieux pourraient cibler la propreté rituelle en élargissant peut-être les exigences du sacerdoce d'Exode 30 et 40 et de Lévitique 20, car nous sommes à une époque où la rencontre de Judée avec la culture des Gentils a radicalement augmenté.

Il pourrait donc être nécessaire d'établir une distinction plus profonde, si vous voulez, comme le dit un commentateur, entre ce qui est pur et ce qui est impur. Nous le voyons au verset 5. Les pharisiens et les docteurs de la loi demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne vivent-ils pas selon la tradition des anciens au lieu de prendre leur nourriture avec des mains impures ? » Jésus répond à cette question.

Et Jésus répond de bien des façons à cette question de la tradition des anciens et de son importance. La tradition des anciens est cette tradition orale qui a été mise en place pour aider à comprendre la loi. Le missionnaire appelle la tradition orale la barrière qui entoure la Torah.

Il développe toutes les implications. Et lorsque Jésus répond, il répond comme il le fait souvent aux chefs religieux en se référant à ce que disent les Écritures. Il a répondu qu'Isaïe avait raison à votre sujet.

Ésaïe a bien raison lorsqu'il prophétise à votre sujet, hypocrites. Comme il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'il me rend un culte. Ses préceptes ne sont que des préceptes d'hommes.

Je pense qu'il y a deux points à souligner ici. La première réponse de Jésus à la question de savoir pourquoi les disciples ne suivent pas la tradition des anciens n'est pas de défendre l'action mais d'accuser le fondement de la question. Il localise les pharisiens, ces docteurs de la loi, ces interprètes de la loi, et il dit : « Isaïe a parlé de vous quand il a condamné les chefs religieux de l'époque d'Isaïe qui n'honoraient pas Dieu, qui l'adoraient mais pas pour de vraies raisons, dont les enseignements n'étaient que des enseignements humains, des règles d'hommes. »

Alors, remarquez ce qu'il a fait ici à ce groupe qui se présente comme étant des experts dans le respect de la Torah, qui sont des experts dans l'importance de la tradition, qui sont ceux qui auraient dit : « Nous veillons à ce qu'il y ait une dévotion authentique et continue à Dieu, à la loi et à ses voies. » Il avait dit : « Vous savez,

quand Isaïe a parlé aux méchants de l'exil qui ont conduit à l'exil, aux dirigeants religieux qui étaient corrompus, il parlait aussi de vous. » Eh bien, nous le voyons tout au long de l'Évangile de Marc, où Jésus prend les dirigeants religieux actuels et les place dans la famille des Israélites désobéissants, le peuple juif désobéissant de l'Ancien Testament, et il l'a fait ici aussi.

Le langage hypocrite est également fascinant. Il les appelle hypocrites. C'est une insulte courante de Jésus envers ce groupe.

Dans les autres Évangiles, Jésus dit aussi souvent : « Vous êtes des hypocrites ». Ce terme « hypocrite » a une certaine idée. En fait, il découle de ce sens et le reprend en quelque sorte.

C'était en grec ancien et en quelque sorte dans le grec précédent, et ce terme aurait été utilisé pour désigner un acteur, quelqu'un qui joue un personnage et le fait pour être applaudi, pour le divertissement, ce qui est vraiment très clair dans cette pièce de Matthieu, où il s'agit de vous, les hypocrites, puis il passe en revue les différentes religions, que ce soit la prière, le jeûne ou l'aumône, et il accuse les chefs religieux d'être des hypocrites. Ils reçoivent leurs récompenses sous forme de louanges et d'accolades des hommes, mais ils ne recevront pas de récompenses du ciel. Ils sont le motif de l'acteur, et je pense que c'est très approprié parce qu'il y a cette idée d'acclamation publique sur un personnage. Je pense qu'il est également approprié qu'il dise, vous les hypocrites, vous prétendez présenter l'enseignement religieux de Dieu, mais ce que vous faites en réalité, c'est montrer que votre dévotion ne concerne pas les préoccupations divines, mais les préoccupations humaines et viriles.

Le verset 8 le dit clairement : vous avez abandonné les commandements de Dieu et vous vous accrochez aux traditions des hommes. C'est pourquoi il leur adresse cette injonction.

Notez qu'il n'a pas encore défendu cette pratique. Il a souligné que le fait même de poser la question est révélateur du caractère des pharisiens et des chefs religieux, de la même manière que leur accusation selon laquelle Jésus était possédé et de mèche avec Bézébél était révélatrice de leur dureté au point de blasphémer le Saint-Esprit. Ici, le fait qu'ils posent cette question sur le souci de la tradition orale indique où se situe leur priorité.

Et puis il donne un exemple, et il leur dit : « Vous avez une belle façon de mettre de côté les commandements de Dieu pour observer votre propre tradition. » Il est donc sur le point de donner un argument clair dans le Testament qui justifie l'accusation qu'il vient de porter. C'est assez intéressant dans la mesure où je pense que le grec est intéressant, la formulation exacte où il est dit qu'Isaïe avait raison, ces mots sont les mêmes que ceux de « vous avez une belle façon de mettre de côté ».

Il y a donc un peu d'écho de terminologie ici. Moïse a dit, donc ici il lance l'accusation selon laquelle ils ne suivent pas les commandements de Dieu. Car Moïse a dit : honore ton père et ta mère.

Nous parlons ici du Décalogue. Et quiconque maudit son père ou sa mère doit être mis à mort. Nous y trouvons donc l'établissement du cinquième commandement, l'un des commandements fondamentaux de Moïse.

Mais vous dites que si un homme dit à son père ou à sa mère : « Quelle que soit l'aide que tu aurais pu recevoir de moi, c'est un don consacré à Dieu », alors vous ne le laissez plus rien faire pour sa mère, pour son père ou sa mère. Peut-être devrions-nous réfléchir un peu à cette critique de Corbin qui se produit ici. Donc, la coutume qui se développe ici se développe autour de Lévitique 27, 28 et Nombres 18 et 14.

Cette idée de consacrer un bien particulier à Dieu, de mettre de côté quelque chose pour le dessein du Seigneur. Cela a donné lieu à un vaste débat sur les décisions et les règlements concernant cette idée de Corbin. Et si vous y réfléchissez, Corbin est devenu dans une certaine mesure ce que nous appellerions aujourd'hui le don différé, où vous donnez quelque chose à une institution, mais vous conservez le droit d'utiliser cet argent jusqu'à votre mort.

Vous conservez les droits. Je peux donc donner un bien à un collège local, par exemple, mais j'ai le droit d'y vivre et d'en tirer un revenu. Mais à mon décès, c'est le collège qui reçoit le bien.

C'est une sorte de don différé. Et c'est en quelque sorte ce qui se passe ici avec Corbin. Le fait est que cette idée de Corbin, d'une personne mettant de côté quelque chose pour le service et le temple, est maintenant utilisée comme un moyen de mettre de côté l'obligation du fils de prendre soin de ses parents lorsqu'ils grandissent, pour honorer sa mère et son père.

Et ce mécanisme n'était pas seulement mis en place, il était en fait renforcé par les chefs religieux. C'est le sens de ce qui se passait alors : on ne le laissait plus rien faire pour son père ou sa mère. Donc, si un fils déclare sa propriété ou une partie de sa propriété Corbin, c'est-à-dire qu'elle appartient au temple, il ne peut pas l'utiliser au profit de quelqu'un d'autre, bien qu'il lui soit permis d'en conserver les bénéfices pour lui-même.

Mais il dit à la mère et au père, qui peuvent maintenant être incapables de subvenir à leurs besoins ou avoir besoin d'un logement ou d'un travail, que le fils est maintenant autorisé, autorisé par les chefs religieux à dire à ses parents, je ne peux pas vous aider. Parce que ce morceau de propriété, dis-je, appartient à Dieu, même si je peux toujours conserver le droit de l'utiliser et de le posséder. En fait, une fois qu'une propriété a été offerte comme corban, non seulement les chefs religieux ont

découragé la rupture de Corbin, mais selon Josèphe, il fallait en fait payer quelque chose pour dé-corbiner.

Ainsi, une fois que vous aviez consacré quelque chose comme Corban, vous deviez donner de l'argent si vous vouliez le récupérer. Cela devient un exemple clair du fait qu'il n'y a pas de plus grand hommage à son père et à sa mère que de prendre soin d'eux. Pourtant, les dirigeants religieux non seulement autorisent cette règle Corbin, qu'ils enracinent dans l'interprétation des Écritures, mais ils la renforcent.

Ils considèrent Corbin comme un moyen de contourner d'autres obligations qui pourraient ne pas être à leur avantage financier. Cela devient un si grand exemple de leur hypocrisie que la coutume de consacrer des biens particuliers au Seigneur, selon Lévitique 27 et Nombres 18, n'avait pas à l'esprit la destruction du Décalogue. Et pourtant, ils ont permis que cela se produise.

Et puis Jésus dit : « Vous annulez ainsi la parole de Dieu par votre tradition que vous avez transmise, et vous faites beaucoup de choses de ce genre. » De nouveau, Jésus appelle la foule à lui et dit : « Écoutez-moi, tout le monde. » Cette image montre donc qu'il vient de critiquer la pratique de Corbin.

Il dit : « Écoutez-moi tous, comprenez bien ceci : rien de ce qui est extérieur à l'homme ne peut le rendre impur en entrant en lui. Mais c'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur. »

Voilà donc la réponse à l'accusation selon laquelle les mains de ceux qui mangeaient étaient impures. Ce que disaient les chefs religieux des pharisiens et ceux de Jérusalem, c'est que les disciples se souillaient en termes de pureté en mangeant avec leurs mains des aliments impurs et souillés. Et que d'une certaine manière, en violant la tradition, ils devenaient impurs.

Jésus répond après avoir souligné l'hypocrisie et la motivation des pharisiens qui ne se soucient pas vraiment de ce que dit l'Écriture sur la pureté et l'impureté et sur l'obéissance à Dieu et non l'obéissance à Dieu. Il se retourne alors et dit : « Voici pourquoi cette pratique n'est pas une pratique qui révèle l'intention de Dieu. Les pharisiens et les chefs religieux sont obsédés par la façon dont la nourriture peut avoir été contaminée, ou par le processus de consommation, mais ce qui entre dans la bouche n'est pas ce qui rend impur, mais ce qui en sort le révèle. Ce qui sort des pharisiens révèle leur impureté parce qu'ils confirment cette pratique de Corbin plutôt que ce qui entre dans les disciples, qu'ils se lavent les mains ou non. »

Après qu'il eut quitté la foule et qu'il fut entré dans la maison, ses disciples l'interrogèrent au sujet de cette parabole. « Es-tu si stupide ? » J'aime cette réponse. « Es-tu si stupide ? » lui demanda-t-il.

Ne voyez-vous pas que rien de ce qui entre dans un homme de l'extérieur ne peut le rendre impur ? En effet, cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son estomac, puis il sort de son corps. En disant cela, Jésus a déclaré tous les aliments purs. Cette parenthèse est intéressante parce que Marc, je pense, donne ici, de bien des manières, une extrapolation de l'enseignement de Jésus qui correspond à ce qu'enseignait l'Église primitive.

Ainsi, vous n'avez pas l'intention de Jésus de déclarer tous les aliments purs, mais la compréhension raisonnable de ce qui suit : si ce ne sont pas les ustensiles et le lavage des mains, et que cela ne rend pas quelqu'un impur parce que cela n'affecte pas le cœur, alors c'est en fait même le contenu, l'identité de la nourriture elle-même. Et donc, Marc souligne que Pierre avait enseigné à partir de sa vision et que Paul avait enseigné, et nous avons parlé du fait que Marc était très probablement un compagnon de Paul et de Pierre si nous comprenons correctement la paternité, qu'il y a un lien entre ce que dit Pierre et ce que dit Paul et l'enseignement de Jésus. Jésus, bien qu'il n'ait pas parlé directement des questions ici de la loi casher, que cela s'applique certainement.

Il a continué en disant que ce qui sort de l'homme, c'est ce qui le rend impur. Vous le savez, car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les mauvaises pensées, l'immoralité sexuelle, le vol, le meurtre, l'adultère, la cupidité, la méchanceté, la tromperie, l'impudicité, l'envie, la calomnie, l'orgueil et la folie. Et ces maux viennent du dedans et rendent l'homme impur.

Il s'agit bien sûr de la continuation des controverses que nous avons sur les lois de pureté avec les chefs religieux et Jésus, et sur ce qui rend quelqu'un impur et ce qui le rend pur. Comment la pureté de Jésus s'accorde-t-elle avec l'acte de purification ? Et nous avons maintenant vu que s'il s'agit du cœur et de l'intérieur, alors lorsque Jésus est dit pur et que vos péchés sont pardonnés, il n'a pas à l'esprit les règles externes d'une tradition orale selon lesquelles elles ont été respectées, mais le véritable changement du cœur. Nous continuerons à aborder l'histoire de Jésus dans l'Évangile de Marc avec la femme syro-phénicienne, puis nous passerons au chapitre 8.

C'est le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 12 sur Marc 6:45-7:23. Marche sur l'eau, traditions humaines.